



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

MARDI 5 JUILLET 2022 / NUMÉRO 964 / 1€



À BRUGES, LES PAYSAGES PERSONNELS D'OTOBONG NKANGA P.4



LONDRES

LE DIRECTEUR DU VICTORIA & ALBERT MUSEUM APPELLE À UNE RÉVISION DE LA LOI BRITANNIQUE SUR LES COLLECTIONS P.6



STRASBOURG

LE MUSÉE TOMI UNGERER REÇOIT UN DON DE 91 DESSINS DE L'ARTISTE P.8

MONUMENTS

LANCEMENT DE « SURVOL DE LA FRANCE », UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE VIRTUELLE POUR REDÉCOUVRIR LE PATRIMOINE FRANÇAIS P.8

RÉSIDENCES

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS : MATTHIEU HABERARD EXPOSÉ À BORDEAUX P.8

SUISSE

LA BIENNALE IMAGES VEVEY DE RETOUR EN SEPTEMBRE P.9

À BRUGES, LES PAYSAGES PERSONNELS D'OTOBONG NKANGA

L'artiste belgo-nigériane intervient dans la totalité du musée installé dans l'ancien Hôpital Saint-Jean de Bruges, le transformant en un méandre paysager minéral, en dialogue avec des chefs-d'œuvre flamands hébergés par l'institution.

Par Bernard Marcelis



Vue de l'exposition « Otobong Nkanga, Underneath the Shade We Lay Ground ». Photo : B.M.

LA SÉLECTION DE L'ARTISTE EST DES PLUS PRÉCISES ET CONTRIBUE AU RÉCIT

Dès l'entrée, le visiteur tombe en arrêt devant un champ de pierres blanches qui tapissent le sol en différentes parcelles, rythmé par les arches qui soutiennent le plafond de cet ancien hôpital romano-gothique, transformé en musée. C'est dans ses collections que l'artiste a puisé quelques œuvres emblématiques qui ponctuent le cheminement, tel *Le Bon Samaritain* (attribué à Lancelot Blondeel, fin du XVI^e siècle) qui ouvre le parcours, *Le cours d'anatomie* (anonyme, 1679), la célèbre *Chasse de sainte Ursule* de Memling (1489) et bien entendu la *Vue sur les anciennes salles des malades* de Jan Beerblock (1778), puisque c'est dans cette même salle patrimoniale que se déploie l'exposition. Il n'est donc pas question ici de ces dialogues parfois un peu forcés entre œuvres d'artistes

contemporains et collections classiques tels qu'on a pu les voir au cours de ces dernières années. Ici, le dialogue fait toujours sens, car la sélection de l'artiste est des plus précises et contribue au récit, à tel point qu'on peut aussi la considérer comme la commissaire adjointe de son exposition, rôle pris en main par le curateur belge Michel Dewilde.

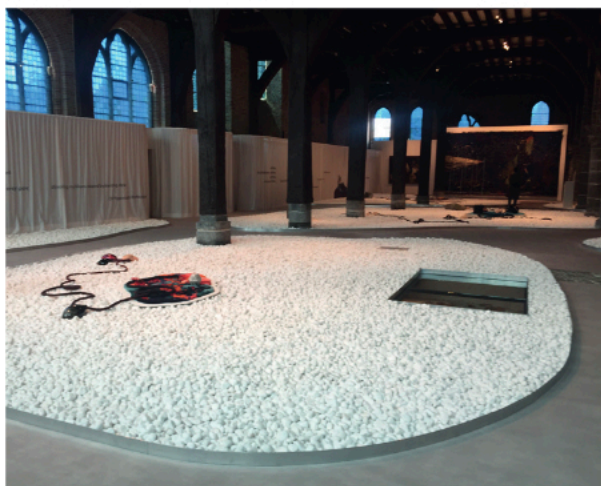
UN PAYSAGE QUI PRÊTE À LA DÉCOUVERTE ET À LA MÉDITATION

L'Hôpital Saint-Jean est l'un des plus anciens complexes hospitaliers qui soit (il date du milieu du XII^e siècle), à une époque où les soins médicaux étaient minimes. Il s'agissait plutôt de lieux offrant aux visiteurs tant abri et repas que soutien mental et spirituel. C'est dans cette optique que s'inscrit la démarche de l'artiste à travers l'élaboration d'un paysage qui prête à la découverte et à la méditation, afin que chacun prenne le temps « *de retrouver son ancrage individuel, en se reconnectant à la terre et à ses racines* », explique-t-elle. En prenant place dans ce lieu – comme d'autres avant elle, à l'instar de Santu Mofokeng, Diana Al-Hadid ou encore William Kentridge (pour une exposition mémorable en 2017) –, Otobong Nkanga s'imisce dans une tradition séculaire et la revitalise en abordant, notamment dans ses tapisseries monumentales, des sujets brûlants de notre époque comme la dénonciation du colonialisme ou les préoccupations écologiques.

Ainsi, à l'étage, l'immense grenier, avec sa spectaculaire charpente de bois d'origine, accueille une nouvelle version de son dispositif sculptural *Anamnesis*. Alors qu'à la Biennale de Venise de 2019, à l'Arsenal, la sculpture se développait au sol de façon longitudinale, ici le chemin est creusé sur les deux faces d'un grand monolithe blanc qui divise la salle en deux. On retrouve le même principe de déambulation qu'au rez-de-chaussée, si ce n'est que le regard du spectateur est cette fois à la hauteur de l'œuvre et que c'est son sens olfactif qui est titillé. Il faut



Vue de l'exposition « Otobong Nkanga, Underneath the Shade We Lay Ground ». Photo : B.M.



Vue de l'exposition « Otobong Nkanga, Underneath the Shade We Lay Ground ». Photo : B.M.



Vue de l'exposition « Otobong Nkanga, Underneath the Shade We Lay Ground ». Photo : B.M.

en effet s'approcher au plus près de ce sillon pour découvrir que la matière dont il est emplie, au-delà de son aspect éminemment pictural et sa sombre homogénéité, est constituée d'épices et d'autres ingrédients. On distingue aisément les senteurs du café, du thé, du cacao, du cumin, de la cannelle, des poivres noir et rouge, du tabac, de l'encens, toutes ces substances que les Européens importaient des contrées alors

lointaines vers Bruges, grande métropole portuaire et commerciale au Moyen-Âge. À l'ère de la globalisation, les choses n'ont changé que sur leur pourtour et l'exploitation des ressources précieuses, comme de ceux qui les produisent, se font toujours dans le même sens et souvent par les mêmes routes.

La démonstration se fait avec subtilité, ce qui accroît la pertinence de sa pensée, relayée ici par diverses sculptures, tentures ou tapisseries monumentales aux récits superposés, autre tradition des métiers d'art flamands à travers les siècles. On l'aura compris, l'artiste déroule une narration à entrées multiples où chacun trouvera son compte, quelles que soient ses références. L'artiste n'hésite pas à les bousculer, mais son propos reste élégant, nourri de métaphores et de fragments de l'histoire de l'art qui, comme nous le démontre Otobong Nkanga, furent aussi, à un moment donné, contemporains de la société à laquelle ils s'adressaient.

« Otobong Nkanga, Underneath the Shade We Lay Ground », jusqu'au 25 septembre 2022, Hôpital Saint-Jean, 38 Mariastraat, 8000 Bruges, Belgique, www.museabrugge.be

Catalogue, à paraître à la mi-juillet, aux Éditions Hannibal Books, 176p., 45 euros

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES PRÉCIEUSES, COMME DE CEUX QUI LES PRODUISENT, SE FONT TOUJOURS DANS LE MÊME SENS ET SOUVENT PAR LES MÊMES ROUTES